

BERLIN-BRANDENBURGISCHE AKADEMIE DER WISSENSCHAFTEN

Thesaurus Linguae Aegyptiae 3

Texte und Denkmäler des ägyptischen Alten Reiches, herausgegeben
von Stephan J. Seidlmayer

BERLIN-BRANDENBURGISCHE AKADEMIE DER WISSENSCHAFTEN

Thesaurus Linguae Aegyptiae

3

BERLIN 2005

BERLIN-BRANDENBURGISCHE AKADEMIE DER WISSENSCHAFTEN

Texte und Denkmäler des ägyptischen Alten Reiches

herausgegeben von Stephan Johannes Seidlmayer

ACHET  VERLAG
Dr. NORBERT DÜRRING
BERLIN

2005

Herausgegeben von der Arbeitsstelle Altägyptisches Wörterbuch der
Berlin-Brandenburgischen Akademie der Wissenschaften

Die Deutsche Bibliothek – CIP-Einheitsaufnahme

Texte und Denkmäler des ägyptischen Alten Reiches,
herausgegeben von Stephan J. Seidlmayer, Berlin:
Achet-Verlag 2005 (Thesaurus Linguae Aegyptiae; Band 3)
ISBN 3-933684-20-x
NE: Thesaurus Linguae Aegyptiae / 3

ISBN 3-933684-20-x

INHALT

VORWORT	7
HARTWIG ALTENMÜLLER Licht und Dunkel, Tag und Nacht. Programmatisches aus der Dekoration der Gräber des Alten Reiches	9
PETRA ANDRÁSSY Die <i>mrt</i> -Leute Überlegungen zur Sozialstruktur des Alten Reiches	27
MIROSLAV BÁRTA The Transitional Type of Tomb at Saqqara North and Abusir South	69
MICHEL BAUD The Birth of Biography in Ancient Egypt. Text Format and Content in the IVth Dynasty	91
STEFAN GRUNERT Kulturelle Vergeßlichkeit? Zu obsoleten Wörtern aus Texten des Alten Reiches	125
INGELORE HAFEMANN Textsorten und Textfunktion: Gebrauchstexte im monumentalen Diskurs des ägyptischen Alten Reiches	143
FRANK KAMMERZELL Old Egyptian and Pre-Old Egyptian. Tracing Linguistic Diversity in Archaic Egypt and the Creation of the Egyptian Language	165
KAMIL OMAR KURASZKIEWICZ The Decoration of the Tomb of the Vizier Merefnebef	249
RENATE MÜLLER-WOLLERMANN Die Felsinschriften des Alten Reiches aus Elkab	263

LAURE PANTALACCI	
Nouveautés graphiques et lexicales dans le corpus des textes de Balat	275
STEPHAN JOHANNES SEIDLMAYER	
Bemerkungen zu den Felsinschriften des Alten Reiches auf Elephantine	287
KARL-JOACHIM SEYFRIED	
Qubbet el-Hawa. Stand und Perspektiven der Bearbeitung	309
ELKA WINDUS-STAGINSKY	
Der König in den Texten des Alten Reiches. Terminologie und Phraseologie	335
Tafeln	I - VII

VORWORT

Dieser Band geht auf eine Konferenz zurück, die die Arbeitsstelle Altägyptisches Wörterbuch an der Berlin-Brandenburgischen Akademie der Wissenschaften im Februar 2001 in der Tagungsstätte der Akademie in Schloß Blankensee bei Berlin ausgerichtet hat. Der Hermann und Elise geborene Heckmann Wentzel-Stiftung gilt unser Dank für eine Zuwendung, die diese Veranstaltung erst ermöglicht hat. Der Leiterin der Tagungsstelle, Frau Freia Hartung, und ihren Mitarbeiterinnen und Mitarbeitern, die die Tage im malerisch verschneiten Schloß zu einem unvergeßlichen Erlebnis des konzentrierten Austauschs werden ließen, wissen wir uns herzlich verbunden. Ebenso gilt unser Dank den angereisten Gästen wie allen Berliner Kollegen, Studierenden und Freunden, die vielfältig zum herzlichen und produktiven Charakter dieses Zusammenseins beigetragen haben.

Gegenstand der Tagung sollten die Texte und die Sprache des Alten Reiches sein. Hier zeigte sich in den Vorträgen, die im Rahmen der Konferenz präsentiert wurden und in den sich anschließenden Gesprächen einmal mehr, in welchem Maß dieses Forschungsgebiet durch den laufenden Zugewinn neuen Materials entscheidend geprägt wird. Die Verschränkung der Textzeugnisse mit archäologischen Kontexten, ihre Einbindung in ikonographische und epigraphische Zusammenhänge als Grundvoraussetzung ihres angemessenen Verstehens bildete denn auch ein Leitmotiv zahlreicher Projekte, über die berichtet wurde. Darin zeigt sich exemplarisch die charakteristische Situation gerade der altägyptischen Überlieferung, der sich auch jede systematische Erfassung und Erschließung des Textguts stellen muß.

Für den vorliegenden Band wurden die Beiträge der Konferenz teils wesentlich erweitert und aktualisiert. Den Autoren ist zu danken, daß sie sich der Mühe unterzogen haben, ihre Präsentation auch in schriftlich ausgearbeiteter Form vorzulegen. Die redaktionelle Bearbeitung wurde durch Angela Böhme übernommen und mit der gewohnten Sorgfalt durchgeführt. Doris Topmann ist für Hilfe bei den Korrekturen zu danken. Die Berlin-Brandenburgische Akademie der Wissenschaften hat die Herausgabe des Bandes bis in die Drucklegung unterstützt. Um die verlegerische Betreuung hat sich Dr. Norbert Düring verdient gemacht. Ihnen allen sei auch an dieser Stelle herzlich gedankt.

Berlin, im August 2005

Stephan Johannes Seidlmayer

NOUVEAUTÉS GRAPHIQUES ET LEXICALES DANS LE CORPUS DES TEXTES DE BALAT

LAURE PANTALACCI

La documentation hiéroglyphique retrouvée par l'équipe archéologique de l'IFAO dans les fouilles de Balat¹ a pour l'instant retenu l'attention surtout par le fait qu'elle est inscrite sur des tablettes d'argile, support d'écriture peu employé dans l'Égypte des pharaons.² Le contenu de ces textes est identique à celui des autres corpus documentaires connus à la fin de l'Ancien Empire : lettres administratives et notes de service, listes d'individus cités par leur nom personnel souvent augmenté de leur patronyme, inventaires d'objets et comptabilités de toutes sortes, concernant des biens de consommation courante, en majorité des céréales ou des produits qui en sont issus.

L'étude de ce corpus, qui continue à augmenter chaque année, progresse au rythme de la fouille en cours. Au moment où s'élabore ici un nouvel outil lexicographique digne de succéder au monumental «dictionnaire de Berlin», le travail sur le fonds lexical de Balat suggère quelques pistes de réflexion, à partir des dictionnaires existants, sur ce que pourrait être un *Wörterbuch* idéal.

1. Remarques paléographiques

Une des difficultés de la fabrication d'un tel outil est l'étendue de la matière graphémique. Tout égyptologue apprécie, au fil de ses recherches, l'indication de plusieurs variantes graphiques, précisément datées, qui remplit la marge droite de chaque entrée du *Wb* dans sa forme actuelle.

1.1 Nouveaux graphèmes

D'ores et déjà, l'apport paléographique de Balat se mesure à l'enrichissement du fonds de signes hiéroglyphiques d'Ancien Empire. La langue utilisée dans les lettres, par exemple, est remplie de termes quotidiens, et utilise de

¹ Entre 1977 et 1981 au «sondage nord», mais surtout depuis 1985 dans le palais des gouverneurs de l'oasis : voir les rapports annuels des directeurs successifs de l'IFAO dans le *BIFAO* depuis cette date. Les réflexions qui suivent s'appuient sur le corpus mis au jour avant 2001, et sont naturellement susceptibles d'être révisées ou complétées en fonction de nouveaux documents.

² Une étude préliminaire a été publiée sur les premiers documents (antérieurs à 1990) par Mme POSENER-KRIÉGER, *Les tablettes en terre crue de Balat*, ap. E. LALOU (éd.), *Les tablettes à écrire de l'Antiquité à l'époque moderne*, *Bibliologia* 12, Turnhout 1992, 41-52 (citée ensuite *Tablettes*).

nombreux graphèmes que les paléographies hiératiques de cette époque connaissent peu ou pas du tout³ (fig. 1) : l'homme moissonnant (3150+6100),⁴ l'homme écopant (3113).



Fig. 1. Signes hiératiques du moissonneur (3150) et de l'écopant (3113).

Ces signes rares posent une réelle difficulté paléographique si l'on s'attache à les transposer du hiératique avec exactitude. Souvent, en effet, les textes hiéroglyphiques de l'Ancien Empire, dont les champs sémantiques sont en grande partie stéréotypés, ne les utilisent pas. Aussi doit-on se référer à des listes de signes étendues, qui intègrent une part considérable de formes graphiques d'époque gréco-romaine.⁵ De fait, plusieurs des valeurs phonétiques attestées aujourd'hui à Balat à la fin de l'Ancien Empire étaient datées, d'après le *Wb*, d'époques plus récentes, entre le Moyen Empire et l'époque ptolémaïque,⁶ et une correction des datations graphiques couramment admises aujourd'hui est certainement l'une des tâches de fond des lexicographes présents et à venir.

L'un des cas les plus difficiles à intégrer dans l'établissement d'un dictionnaire hiéroglyphique est celui des signes hiératiques sans équivalent iconique contemporain. On peut prendre dans le riche fonds de Balat deux exemples clairs. Le premier est celui du signe du potier qui sert de déterminatif au mot *qdw*. Sur la tablette 3686, il s'agit d'un homme assis, tenant et/ou modelant ? un vase ou une cruche⁷ : des signes voisins sont connus

³ Pour la paléographie des textes antérieurs au Nouvel Empire, on se reportera maintenant à H. GOEDICKE, *Old Hieratic Palaeography*, Halgo 1988.

⁴ Les numéros entre parenthèses sont ceux des tablettes, d'après l'inventaire journalier de l'IFAO. Sauf indication contraire, ces documents sont inédits. Ceux dont le n° est souligné sont publiés dans G. SOUKIASSIAN, M. WUTTMANN, L. PANTALACCI, *Balat VI. Le palais des gouverneurs du règne de Pépy II : les sanctuaires de ka et leurs dépendances*, *BIFAO* 46, le Caire 2002.

⁵ Les listes de signes usuelles pour l'époque ptolémaïque se sont récemment multipliées : mentionnons entre autres F. DAUMAS *et al.*, *Valeurs phonétiques des signes hiéroglyphiques d'époque gréco-romaine*, 4 vol., Montpellier 1988–1995 (cité ensuite *Valeurs phonétiques*) ; R. HANNIG, *HWb*, 1117–1168 ; S. CAUVILLE, *Dendara. Le fonds hiéroglyphique au temps de Cléopâtre*, Paris 2001.

⁶ Un exemple connu depuis plusieurs années est la valeur *dšr* du poisson-tilapia (I 1) dans l'anthroponyme Déchérou, nom de plusieurs gouverneurs de l'oasis à la VIe dynastie; cp. *Wb* V, 488, marge de droite, en face du 13) («gr.»).

⁷ Texte et traduction : L. PANTALACCI, dans: *BIFAO* 98, 1998, 306–309.

dans les listes tardives,⁸ mais cette posture précise n'apparaît, à ma connaissance, nulle part ailleurs, et semble d'ailleurs avoir embarrassé le scribe, qui en propose deux *ductus* différents⁹ (fig. 2). Dès la fin de l'Ancien Empire, elle témoigne de la liberté d'invention ou de la créativité des scribes, qu'ils écrivent en hiéroglyphes ou en cursive ; il conviendrait de réviser les opinions convenues sur la rigidité du répertoire graphique ancien.



Fig. 2. Formes hiératiques du potier (3686).

La même marge de variation caractérise le déterminatif du mot *rpwt*, «statue (de déesse)». Dans les textes de cette époque, le déterminatif est l'image du réceptacle à statue □, la chapelle voûtée.¹⁰ La stèle du Caire 20328¹¹ donne l'image complète du contenant avec son contenu, la divinité agenouillée à l'intérieur de son abri.¹² Au contraire, l'option retenue à Balat (fig. 3) semble être celle du contenu seul, une figure féminine accroupie sur un socle muni de brancards, comme dans le Livre des Morts du papyrus de Nou.¹³



Fig. 3. La statue de déesse sur son palanquin (4437).

⁸ *Valeurs phonétiques* I, 42, n° 695.

⁹ Ce problème de transposition fine d'un tracé cursif à une icône qui lui corresponde exactement est celui de tous les paléographes hiératiques, quelle que soit l'époque envisagée. Il a été, par exemple, plusieurs fois abordé par Mme POSENER-KRIEGER, dans le compte rendu minutieux qu'elle donne des listes paléographiques établies par GOEDICKE, dans: *BiOr* 49, 1992, 369–374.

¹⁰ Sur cette forme architecturale, voir B. KEMP, *Ancient Egypt. Anatomy of a Civilization*, Londres, 1991, 93, fig. 33. Pour le graphème, voir *Wb* II, 414 et *Valeurs phonétiques* III, 578, n° 19.

¹¹ Datée du Moyen Empire : *Wb. Belegst.* II, 614, 12.

¹² L'image de la statue féminine agenouillée dans sa châsse portable, par exemple, est enregistré par les dictionnaires (*rpwt* : *Wb* II, 415, 1–13, *HWb* 464) mais ne figure pas dans les catalogues de fontes hiéroglyphiques, si complets soient-ils. Je n'ai pas pu en trouver d'équivalents dans les représentations.

¹³ *Wb. Belegst.* II, 614, 13.

Ces deux exemples soulignent que la variabilité extrême des pictogrammes marque le système graphique égyptien dès son origine, et n'est pas un trait tardif, comme on le dit souvent. Dans ces conditions, l'une des premières difficultés lexicographiques est l'enregistrement de la forme graphique exacte des mots. Actuellement, l'évolution technique de l'édition vers des moyens de reproduction des graphèmes plus souples que les fontes au plomb des imprimeurs pourrait donc être mise à profit, dans un dictionnaire électronique par exemple, pour fournir à ses utilisateurs des reproductions fidèles du corpus graphémique dépouillé.

1.2 Graphèmes et graphies

Aussi bien que des graphèmes isolés, les textes de Balat révèlent l'existence de variations originales dans les graphies de mots connus. Malgré l'homogénéité de la documentation dans le temps et l'espace, nombreux sont les éléments variants dans le choix, le nombre et l'agencement des signes. On peut évaluer et décrire ces variations selon deux points de vue : par comparaison avec la documentation locale, et par rapport aux outils lexicographiques existants.

Dans l'ensemble, les scribes de Balat, apparemment formés à même école, graphient les mots de façon uniforme ; un terme récurrent est *ššm*, notion administrative fondamentale qui renvoie au déroulement planifié, organisé, des activités contrôlées par l'administration (traduit par «répartition, organisation, procédure»). Les graphies pratiquées sont les suivantes :  (3685, et probablement en lacune 3688) ;  (3689-1,2) ;  (3689-6, 3691).

On voit que même ce terme usuel – on pourrait dire technique – présente des variantes. Habitudes individuelles, place disponible sur la tablette sont des facteurs qui ont pu déterminer ces graphies. On peut en tout cas leur opposer les graphies des textes monumentaux qui utilisent le signe composite de l'affûtoir avec des jambes (T32) :  (3153),  (3241).

Ce signe composite des décrets royaux est-il directement copié d'un original memphite cursif ? Au contraire, on remarque que dans les ordres royaux de la V–VIe dynastie publiés par GOEDICKE,¹⁴ le signe de l'affûtoir n'est pas muni de jambes. Or l'un au moins des deux textes de Balat est daté du règne de Pépy II, donc contemporain des décrets de la Vallée. Cette forme animée était-elle une création récente, moderne ? Il est vrai qu'on la trouve couramment au Moyen comme au Nouvel Empire. Les pratiques graphiques des Oasites semblent ici en avance sur celles de leurs collègues des berges du Nil.

¹⁴ *Königliche Dokumente aus dem Alten Reich*, ÄA 14, 1967, *passim*.

Si l'on se cantonne à la documentation locale, on peut dégager une constante : les choix graphiques sont fonction du statut idéologique du texte. À texte prestigieux, *i.e.* monumental et le plus souvent écrit en caractères hiéroglyphiques, graphies riches et développées le plus possible ; à texte utilitaire, graphie resserrée. Ce phénomène est surtout sensible dans l'anthroponymie, puisque Balat est l'un des rares sites de cette période qui permette de comparer un corpus hiéroglyphique et un corpus hiératique strictement contemporains. Il suffira d'en donner trois exemples :  (décret 3153) vs.  (3487) pour Déchérou,  (décret 3153) vs.  (3487) pour Idouy et ¹⁵ vs.  (3487) pour Merouy.

Il faut donc prendre note de l'existence de graphies plus ou moins soutenues, et faire entrer en compte la notion de «niveau graphique», comme on parle de «niveau de langue».

1.3 Évolution historique et variations individuelles

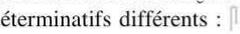
Si l'on se replace dans une perspective pan-égyptienne, la pratique documentaire de Balat ne montre aucun retard, aucun conservatisme dans les habitudes graphiques. Ses graphies, déjà évoluées par rapport au corpus memphite d'Ancien Empire, se rapprochent de celles ordinairement datées du Moyen Empire. Un bon exemple est la graphie  du nom de la hache, *mjnb* (5067). La présence du canal  [mr]>[mj] est bien usuelle au Moyen Empire, mais moins au III^e millénaire ; le déterminatif du métal est également rare à cette période. Néanmoins, EDEL a relevé à Éléphantine des graphies du même type.¹⁶ Notre nouvelle documentation montre que dans la pratique quotidienne des scribes provinciaux, des évolutions graphiques importantes avaient déjà pris place, selon des principes assez répandus pour se rencontrer dans deux régions éloignées l'une de l'autre.

L'étendue du corpus permet par ailleurs d'introduire la notion de «main» de scribe, de préférences ou d'habitudes graphiques individuelles. L'on retrouve dans plusieurs documents de la même écriture des graphies identiques. La chance de disposer des textes utilisant le même vocabulaire permet d'établir clairement la parenté entre 5067 et 5068 (trouvées ensemble dans la pièce 15 du palais), de même qu'entre 6393 et 6394 (pièce 48) ou encore 6513 et 6514 (pièces 72 et 53). Sur l'ensemble de la collection, il sera peut-être possible d'obtenir une vision à la fois paléo- et prosopo-graphique, qui

¹⁵ M. VALLOGGIA, *Balat I. Le mastaba de Medou-nefer*, FIFAO 31, 1986, 52.

¹⁶ Dont une encore plus «détaillée» : E. EDEL, *mjnbty*, die ausführlichste Schreibung des Wortes für Beil, dans : SAK 13, 1986, 29–34. Sur l'évolution phonétique correspondante, voir G. ROQUET, dans : *Hommages Sauneron I*, 454–460.

nous permettrait de suivre dans le palais l'intervention des différents fonctionnaires chargés de sa gestion.

On peut aller parfois plus loin dans la direction prosopographique : considérons le verbe *shwd* «enrichir», graphié dans deux tablettes avec deux déterminatifs différents :  (3685) et  (3689-4,5+4766). Pour le scripteur du deuxième texte, le sème est attaché à une image précise, la chaise à porteurs (*hwdt*, *hwdw*) dans laquelle se déplacent les grands : cette catégorisation est pour l'instant inconnue des dictionnaires. Le graphème nous introduit dans l'univers de représentations sociales d'un scribe de village, pour qui le personnage de pouvoir se déplace nécessairement en chaise à porteurs.

2. La Vie du Lexique

2.1 Procédés de dérivation

Outre sa notation psychosociale anecdotique, ce déterminatif original nous introduit à un autre aspect de la matière lexicale. Il nous fait reconnaître, chez les usagers de la langue, le sens aigu de la racine verbale et de ses dérivés dans la parole quotidienne.

La validité de cette notion de «racine» est au centre de bien des débats sur la réorganisation des dictionnaires égyptiens. L'opportunité de travailler sur un corpus documentaire étendu confirme la validité de l'approche radicale, et l'usage intensif d'une palette étendue de dérivations morphologiques. Les documents de Balat révèlent par exemple la coexistence dans l'usage de plusieurs formes dérivées. Pour le mot «dépense», se rencontre une seule fois le masculin  *prt* (4991), selon l'usage memphite reflété par les papyrus d'Abousir.¹⁷ Trois autres occurrences sont des féminins,  *prt* (4430, 4433, 5954). Les deux formes sont strictement synchrones.

Un exemple similaire est fourni par le nom du tissu «pur», que certains scribes notent  *wcb* (4439, 5067, 5068) et d'autres *w'bw*  (4959, 4964). Figurant dans des contextes similaires de listes d'étoffes, il est clair que les deux formes ne peuvent guère désigner des produits différents. Elles devraient donc être regroupées sous une seule et même entrée dans les dictionnaires.

Il faudrait sans doute opérer un semblable regroupement entre des lexèmes qui présentent des variations diachroniques. Le développement des formations féminines au détriment des masculines est un phénomène bien souvent relevé comme caractéristique du passage de l'ancien au moyen égypt-

¹⁷ P. POSENER-KRIÉGER, *Les archives du temple funéraire de Néferirkarê-Kakaï (Les papyrus d'Abousir)*, *BdE* 65, 1976, 214.

tien. A Balat, il s'observe en effet sur un toponyme oasisite attesté à deux moments de la documentation. Le plus ancien témoignage est celui des marques peintes sur les blocs de la chapelle de Khentika, au mastaba III, qui donnent un nom de ville $\overline{\text{A}} \overline{\text{K}} \overline{\text{H}} \overline{\text{E}} \overline{\text{N}} \overline{\text{T}} \overline{\text{I}} \overline{\text{K}} \overline{\text{A}} \overline{\text{Z}} \overline{\text{J}} \overline{\text{R}}$, citée comme ayant fourni une contribution à la construction du mastaba.¹⁸ Dans la documentation du palais, on récolte un toponyme féminin, mentionné dans les lettres 3686 et 3689-4, 5+4766, et aussi par la comptabilité 4436. Ce nom, invariablement graphié $\overline{\text{A}} \overline{\text{K}} \overline{\text{H}} \overline{\text{E}} \overline{\text{N}} \overline{\text{T}} \overline{\text{I}} \overline{\text{K}} \overline{\text{A}} \overline{\text{Z}} \overline{\text{J}} \overline{\text{R}}$, a été lu d'abord *rwdt*.¹⁹ En fait, il pourrait bien s'agir d'une forme plus récente du $\overline{\text{Z}} \overline{\text{J}} \overline{\text{R}}$ cité chez Khentika. Le nom, en quelques décennies,²⁰ serait passé du masculin au féminin,²¹ à moins que la présence du graphème t dans le cadrat final ne soit un simple remplissage. Quoi qu'il en soit, les graphies, sous leurs deux formes successives, sont bien fixées et reflètent l'usage vivant.

Comme l'alternance masculin-féminin, l'emploi de préfixes est une constante des transformations d'un radical. On sait le rôle qu'a joué et que joue dans les langues sémitiques la préformante m-. Rares à l'Ancien Empire, plusieurs formations sur ce modèle apparaissent pourtant à Balat. Le gouverneur Khentika lui-même utilise le mot $\overline{\text{M}} \overline{\text{R}} \overline{\text{H}} \overline{\text{T}}$ *mrht* pour désigner sa grande stèle,²² mot qui réapparaît en contexte technique bien plus tard, dans le sens étroit de «gnomon» ou «clepsydre» (*Wb* II, 112, 13). D'un sens non-spécialisé à la VI^e dynastie, le mot semble se restreindre ensuite à une acception technique étroite.

Différents éléments de la terminologie du paysage sont constitués selon le même procédé. Le terme $\overline{\text{M}} \overline{\text{D}} \overline{\text{B}} \overline{\text{W}}$ *mdbw* (3150+6100) évoque des zones riveraines, et dans le texte cité il est question de champs à moissonner à proximité de ces lieux. Une autre catégorie de sols mentionnée est celle des «terres basses»²³ (5051), terme dont la lecture n'est pas sûre, puisqu'il apparaît en haut d'une colonne, au sortir d'une lacune : $\overline{\text{M}} \overline{\text{H}} \overline{\text{R}} \overline{\text{W}} \overline{\text{T}}$. Le groupe se lit-il *mhrwt* ou *m hrwt* ? S'il ne s'agit pas d'une formation en m-

¹⁸ G. CASTEL *et al.*, *Le mastaba de Khentika*, *FIFAO* 40/1, 2001, 141.

¹⁹ P. POSENER-KRIÉGER, *Tablettes*, 45–46 ; L. PANTALACCI, dans : *BIFAO* 98, 1998, 308 et n. 20.

²⁰ D'après les indications archéologiques, au minimum quatre générations séparent Khentika des derniers occupants du palais.

²¹ Ce type d'évolution semble avoir existé dans la toponymie dès le début de l'Ancien Empire: voir le passage du toponyme *wn* à *wnt*, K. ZIBELIUS-CHEN, *Ägyptische Siedlungen nach Texten des Alten Reiches*, *TAVO Beihefte* B/19, 1978, 69–70.

²² J. OSING *et al.*, *Denkmäler der Oase Dachla aus dem Nachlass von Ahmed Fakhry*, AV 28, 1982, 27, a) et n. 61.

²³ Les terres basses devaient être naturellement humides, et peu propres à la culture : C. EYRE, dans : *JEA* 80, 70 et n. 87.

nous avons ici l'attestation d'un mot féminin correspondant au masculin *hrw* des époques suivantes.

Un dernier exemple de formation préfixée, portant cette fois sur un dérivé verbal, a été fourni par le matériel d'une récente campagne : la tablette 6848 porte l'anthroponyme  *sšnš*, sur une racine *šnš* connue jusqu'ici par deux formes, simple *šnš* et préfixée en *n-* *nšnš*. Les deux formes verbales connues signifient «déchirer, découper en petits morceaux». Notre anthroponyme est une formation intensive en *s-*, explicitée par le déterminatif du couteau, qui est plus précis que les graphies avec bras armé des attestations plus récentes.

La présence régulière de ces formes dérivées, qu'elles soient nominales ou verbales, donne, bien plus que les formules hiéroglyphiques stéréotypées, l'image d'une langue qui, comme les langues sémitiques anciennes et modernes, jouait déjà systématiquement de certaines dérivations. C'est un premier aperçu du chemin qui reste à parcourir avant que ces procédés grammaticalisés soient adéquatement intégrés à la description et aux outils lexicaux de l'égyptien le plus ancien.

2.2 Formations composées

Un autre type de création très vivace dans la langue des pharaons est la formation de mots composés, ou d'associations étroites de termes que les linguistes ont pu décrire comme des «collocations». Les textes de Balat abondent en composés, certains déjà présents dans les dictionnaires, d'autres pour l'instant non connus d'eux.

Citons d'abord les termes connus. Bien que leur forme soit donnée par les dictionnaires, il n'est pas sûr que la totalité de leurs significations ait été reconnue et enregistrée. Deux exemples suffiront.

Au recto dans une liste de matières précieuses (4966), après des objets en perles de cornaline et perles-semdet), figure le mot  (*jr(y)-rd(wy)*). Le sens du terme enregistré au *Wb* pour l'Ancien Empire est «compagnon» (I, 104, 7). Mais le mot est attesté plus tard au féminin dans le sens de «périscélide» *jr(y)t-rdwy* (*Wb* I, 104, 14), et au vu du cotexte, cette traduction est plus satisfaisante pour nous que celle de «compagnon». La forme ici notée est encore masculine, comme c'est fréquemment le cas des composés de cette période ; on faut encore relever les trois traits de pluriel après *rd*, ordinairement au duel. L'usage des périscélides est bien connu par le matériel de la nécropole,²⁴ mais aussi par les représentations de certains gouverneurs.²⁵

²⁴ Par ex. M. VALLOGGIA, *Medou-nefer*, 98–101.

²⁵ Khentika surtout aime à se parer ainsi : OSING, *op. cit.*, pl. 58, droite ; G. SOUKIASSIAN *et al.*, *Balat* VI, 305–306.

Balat fournit encore une nouvelle attestation du terme obscur  *hry*-^c (3691). Il est surtout connu jusqu'ici comme composante de titres administratifs, et affecté d'un sens vague, «autorisation, document». On suppose qu'il s'agit d'un acte officiel, concernant dans les textes déjà connus la dotation funéraire de particuliers.²⁶ L'attestation de Balat ajoute une occurrence qui n'a rien de funéraire, qui fait partie d'une routine administrative locale, mais le sens précis n'apparaît pas pour autant.

2.3 Termes nouveaux

Les *hapax legomena* des documents de Balat apporteront une contribution significative à la matière d'un nouveau dictionnaire. Pour en rester à la catégorie des composés, mentionnons  *mw m3*, «eaux d'animaux sauvages», qui, dans la tablette 3689-7, 8, 11, apparaît comme un élément de propriété foncière. Cela ne peut guère désigner autre chose que des plans d'eau, où les animaux sauvages venaient s'abreuver. Différents indices, réunis et interprétés par des spécialistes du paléo-environnement, donnent à penser que de grandes étendues d'eau libre ont pu exister encore à l'Ancien Empire,²⁷ petits lacs ou marécages. Le fait que seize de ces points ou plans d'eau puissent appartenir à un seul et même propriétaire atteste de leur abondance dans la campagne oasisite. Le déterminant *m3* signale d'autre part la présence fréquente de grande faune sauvage. Ainsi cet *hapax* nous dévoile-t-il un aspect important de l'environnement antique.

Parmi ces animaux, un tableau de chasse (6164) cite le canidé  *hjtt*, dont le nom est voisin de celui du chacal en Touareg (*ibedjdji*), et on utilise comme anthroponyme le nom du chat  *g'gw* (2062), qui trouverait un écho tardif dans le copte $\Delta\lambda\Delta$.²⁸ On voit qu'il faut souvent s'éloigner dans le temps ou l'espace pour trouver dans le matériel lexical des points de contact avec l'usage de la fin de l'Ancien Empire.

Hélas, ces rapprochements avec d'autres époques restent parfois impossibles, et le lecteur des textes de Balat est confronté à des impasses dont aucun dictionnaire ne peut le sortir. Nombre de vocables désignant des objets quotidiens continuent à garder leur mystère sémantique : dans ce domaine, les inventaires sont particulièrement stimulants pour la réflexion, et on peut

²⁶ H. G. FISCHER, dans: *ZÄS* 105, 1978, 55-56 ; *id.*, *Varia Nova. Egyptian Studies* III, New York 1996, 51, n. 77 ; M. BAUD, dans: *BIFAO* 96, 1996, 31.

²⁷ A. J. MILLS, *Mélanges Gamal el-Din Mokhtar. BdE* 97/2, 1985, 131 ; G. SOUKIASSIAN, M. WUTTMANN, L. PANTALACCI, *Balat III. Les ateliers de potiers d'Ayn Asil, FIFAO* 34, 1990, 3-4.

²⁸ Rapprochements suggérés par le Pr. GÉRARD ROQUET (communication personnelle).

en considérer quelques exemples : listes d'étoffes (4959), d'outils (4994) et d'armes (4970+4988).

La toponymie réserve également des nouveautés, plusieurs énigmatiques. Balat semble avoir eu des contacts suivis avec des voisins plus ou moins proches. L'empreinte d'un sceau hiéroglyphique mentionne la falaise (*w^crt*) dans Imet ou (de) Mimet,²⁹ région étrangère à l'Égypte, associée au déterminatif des trois collines. Deux autres toponymes inconnus sont déterminés par le signe de l'île (N 18), parce qu'ils étaient considérés comme étrangers : , *dmjw* (3685, 3686) et , *3hmj* (3689-4, 5+4766). Le premier désigne une zone politiquement organisée, placée sous l'autorité d'un chef (*hq?*) qui est mentionné à deux reprises.³⁰

2.4 Mots anciens, mots récents

Sans être absents des dictionnaires, bien des termes rencontrés dans notre documentation sont attestés par les dictionnaires seulement à partir du Moyen, voire du Nouvel Empire. Les occurrences de Balat permettent ainsi de faire remonter au III^e millénaire l'usage d'un lexique de plus en plus riche. On trouve à Balat, dans les *dipinti* du mastaba de Khentika, la plus ancienne attestation du toponyme  *dsds*, région désertique associée au déterminatif des trois collines.³¹ Il est également significatif de rencontrer là, à la fin de l'Ancien Empire, des vocables jusqu'ici attestés seulement pour le Moyen Empire. Ce sont des termes techniques de la gestion, comme  *shwj*, «récapitulatif» (6161),³²  *jmy-rn(f)*, «inventaire/liste nominative» (6883, 7294...), dont jusqu'ici l'on citait comme premières attestations le corpus d'Illahoun. Il en va de même de la périphrase  *hwj sdb* (FAULKNER, *CD*, 165). Le sens technique de l'expression (il s'agit d'une procédure mise en oeuvre par un fonctionnaire) n'est pas certain, mais d'après les textes d'ouchebtis, on pense qu'elle désigne une procédure liée au travail forcé, peut-être la réquisition pour une corvée.³³ Ce sens conviendrait bien dans le passage où il figure (3691). De telles

²⁹ Tablette 6965, photographiée dans *EA* 19, 2001, 30.

³⁰ L. PANTALACCI, dans: *BIFAO* 98, 308.

³¹ G. CASTEL *et al.*, *loc. cit.*

³² «Heading of a section in which the totals or other elements of an immediately preceding list are summarized or recapitulated for a specific purpose» : W. K. SIMPSON, *Papyrus Reisner I*, Boston, 1963, 35.

³³ S. AUFRÈRE, dans: *GM* 73, 1984, 63–64. Je dois cette référence, et bien d'autres concernant cette expression *hwj sdb*, au Pr. JEAN YOYOTTE, que je remercie ici de m'avoir ouvert libéralement ses fichiers.

observations font ressortir la continuité, lexicale mais surtout administrative, entre Ancien et Moyen Empire.

Faisons le point sur l'apport lexicographique des documents de Balat. Leur intérêt le plus évident réside dans la quantité de mots, soit entièrement nouveaux et encore isolés, soit attestés ici pour la première fois à l'époque de l'Ancien Empire. L'ensemble nous permet de mesurer l'évolution graphique très avancée de la VI^e dynastie, dont la pratique est ensuite reprise, sans beaucoup de transformations, dans les habitudes de la XII^e. Ainsi nos textes accroissent-ils, quantitativement et qualitativement, le matériau graphique et lexical à disposition des égyptologues.

D'autre part, notre matériel permet de repérer aussi des variations synchroniques importantes. Elles sont d'abord d'ordre purement graphémique, et elles encouragent un *Wb* nouveau, autant et plus que l'ancien, à enregistrer les variantes des graphèmes, pour fournir la base d'une paléographie hiéroglyphique générale. Mais ce sont aussi des variantes qui concernent le choix et l'agencement des signes. Ces phénomènes de variabilité graphique appellent à revoir le schéma, implicite dans beaucoup d'outils lexicographiques, de la prédominance de graphies «standard» d'une part, et d'autre part d'une évolution chronologique linéaire des habitudes graphiques. Tout usage de la paléographie comme outil de datation devrait donc être appliqué de façon fine et souple : nous avons vu comment le statut du document, le poids des conventions, et aussi la personnalité de chaque scripteur influent, à tout moment, sur la forme graphique des textes.

Ainsi entrent en jeu des facteurs non seulement techniques, mais aussi individuels, sociaux et psychologiques : par l'intermédiaire de leur production écrite, nous arrivons au contact d'individus-scripteurs, nous touchons à la parole propre de ces techniciens de l'écriture. À travers les documents de Balat, année après année, l'égyptien de la fin de l'Ancien Empire ressemble un peu plus à une langue vivante.